

# Poétique de l'énumération et du classement

**D**es montagnes de chiffres pourraient bien s'accumuler et des piles de livres s'amonceler sans distinction, s'il n'existait des documentalistes pour ordonner, déterminer les règles du classement. Parmi les gardiens des rayons rangés des bibliothèques publiques, nous avons demandé à Bruno Béguet de faire écho à quelques passages de Perec : chassés-croisés sur fond d'énumération et de classement.

## Règle numéro 1 : compter tout, tout le temps

« Entre l'exhaustif et l'inachevé, l'énumération me semble ainsi être, avant toute pensée (et avant tout classement), la marque même de ce besoin de nommer et de réunir sans lequel le monde (la vie) resterait pour nous sans repères [...]. Il y a dans l'idée que rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste, quelque chose d'exaltant et de terrifiant à la fois. » (Penser/Classer, p. 167).

Tentative d'énumération de ce qui est dénombrable ou mesurable dans une bibliothèque : le volume des collections et de leur accroissement, les mètres linéaires de rayonnages, les mètres carrés de magasins, de bureaux, d'espaces publics, la dimension des livres et de tous les autres documents, le nombre de pages d'un livre ou le nombre de feuillets d'un manuscrit au moment du catalogage, les lecteurs inscrits, le nombre de prêts et d'ouvrages consultés sur place, le personnel, le budget, les heures d'ouverture, le prix moyen d'un ouvrage par discipline ...

## Règle numéro 2 : se limiter à 361

« Un de mes amis conçut un jour le projet d'arrêter sa bibliothèque à 361 ouvrages. [...] L'évolution de ce projet séduisant se heurta à des obstacles prévisibles [...] Simplement, au lieu de parler de 361 ouvrages, on décidait que la bibliothèque suffisante devait se composer de 361 auteurs, qu'ils aient écrit un mince opuscule ou de quoi emplir un camion. [...] On en arriva ainsi à l'idée d'une bibliothèque limitée à 361 thèmes. » (Penser/Classer, p. 31).



Gaston Lagaffe, n°2, ill. A. Franquin, Dupuis

Il y a là un jeu dans l'esprit de l'Oulipo transposé « matériellement » dans le cadre d'une collection de livres. L'idée d'un nombre limité fait peut-être simplement écho au jeu rituel dans le milieu littéraire de la « bibliothèque idéale » ou des livres emportés dans une île déserte. En tout cas, c'est bien peu ! La dérive vers 361 « thèmes » est plus intéressante : avec 361 thèmes, comme avec 10 ou 3000, on peut construire une bibliothèque infinie... Avec une limite de 361 livres, on ne possédera jamais que 361 livres. Avec une « limite » de 361 thèmes, on peut en accumuler des millions !

### Règle numéro 3 : posséder les clés

« Il y a un vertige taxonomique. Je l'éprouve chaque fois que mes yeux tombent sur un indice de la Classification Décimale Universelle (C.D.U.). Par quelles successions de miracles en est-on venu, pratiquement dans le monde entier à convenir que 668.184.2.099 désignerait la finition du savon de toilette et 629.1.018-465 les avertisseurs pour véhicules sanitaires ? [...] » (Penser/Classer, p. 162).

Les chiffres constituent un code dont la clé et le fonctionnement ne doivent rien à leur signification et à leur usage mathématiques. La Dewey ou la C.D.U. sont des codes arbitraires qui reposent sur des combinaisons de chiffres, quelque chose comme une « langue universelle » très limitée... On est un peu dans une logique de cryptage, il faut avoir connaissance de la clé.

Pour comprendre « Histoire de France » lorsqu'on lit 944, rien dans le nombre n'y invitera jamais, si l'on ne sait pas que les chiffres des classifications systématiques sont le produit d'une convention (9 = Histoire) et de l'application de règles qui s'appliquent à toute la classification (-44 = France).

La classification Dewey suppose même parfois l'existence d'ouvrages que personne n'écrira jamais, en permettant des combinaisons signifiantes improbables, ouvrages sur le dentistes australiens au chômage ou bibliographie sur l'art de laver la vaisselle !...

*Penser/Classer* de Georges Perec, Hachette 1985  
Extraits choisis et propos recueillis par Nathalie Dresse.



Gaston Lagaffe, n°2, ill. A. Franquin, Dupuis